

LIVRES



Soulever les montagnes pour une révolution de l'économie soviétique

Abel Aganbeguian

Éditions Robert Laffont, Paris, 1990.
286 pages, 24,95 \$

Abel Aganbeguian peut être considéré comme l'un des plus fervents partisans de la *perestroïka* en Union soviétique. Il a joué un rôle actif dans l'élaboration de la *perestroïka* économique pour que l'URSS réussisse à se défaire du carcan d'une économie de commande planifiée et centralisée qui ne répond plus aux besoins et aux attentes de la population. Aganbeguian, conscient des tares du système économique actuel, croit qu'il est possible de passer à une économie de marché socialiste, si l'on peut réussir à soulever les montagnes que sont l'inertie, les attitudes bureaucratiques, l'inefficacité et la mauvaise gestion des ressources et de la main-d'œuvre. D'après l'auteur, il faut réussir la transformation de l'ancien système centralisé en un nouveau système «axé sur l'utilisation de leviers économiques

de travailleurs. Il faut aussi développer des mécanismes pour motiver les travailleurs à être plus productifs et à se sentir impliqués dans l'entreprise où ils travaillent. Pour contenir les effets néfastes d'un passage à une économie de marché socialiste tels le chômage et la hausse des prix, l'État devra jouer un rôle de régularisateur des rapports économiques, sans toutefois tomber dans ses anciens travers dirigistes. La démocratisation de la gestion et de la prise de décision, doublée d'une responsabilisation des administrateurs des entreprises envers leurs ouvriers sont essentielles à la transformation du système économique. Les directives venant du centre ne devront plus être contraignantes. Le Plan ne fixera que les grandes orientations et laissera aux entreprises elles-mêmes la latitude de définir leurs plans spécifiques.

L'auteur souligne aussi qu'il faudra continuer la démocratisation de la société et des instances décisionnelles pour améliorer la prise de décision sur les questions économiques et éviter les erreurs du passé. Par exemple, il faudra se pencher sur tout l'aspect juridique des nouvelles mesures économiques et les harmoniser dans un esprit respectueux de l'État de droit. Tout au long de ce chapitre, l'auteur fournit une multitude d'exemples sur les

L'auteur considère les tentatives de réformes économiques de Khrouchtchev et Kossyguine comme les précurseurs de la *perestroïka*. Toutefois, ces réformes échouèrent, et on revint rapidement aux méthodes administratives de gestion où le Parti gardait la main haute. Malgré cela, de nombreux économistes, dont Aganbeguian, continuaient à travailler dans l'ombre et attendaient leur heure.

La dernière partie de l'ouvrage traite de la problématique de l'économie soviétique au sein de l'économie mondiale. Auparavant, l'économie soviétique était caractérisée par une fermeture envers les marchés extérieurs. L'auteur écrit qu'une telle aliénation, une telle fermeture répondait dans une certaine mesure à la vision ancienne d'un monde coupé en systèmes politiques différents entre lesquels la confrontation et la lutte étaient inévitables. Aujourd'hui, on doit rejeter cette vision simpliste car le monde est de plus en plus interdépendant. Il faut encourager le développement du commerce extérieur en donnant aux entreprises soviétiques le moyen d'aller sur le marché mondial. Là encore, la tâche à accomplir est énorme. Il faut améliorer la qualité des produits, créer des entreprises mixtes et régler la fameuse question de la convertibilité du rouble. L'ouvrage d'Aganbeguian

PARUS RÉCEMMENT

Il n'y a plus de héros

Richard A. Gabriel

Éditions Albin Michel, Paris, 1990.
220 pages, 23,40 \$

Légitimement obnubilée par la menace d'une guerre nucléaire, l'opinion mondiale a trop facilement négligé les transformations qui ont affecté les armements conventionnels depuis la Seconde Guerre mondiale. Or, des évaluations permettent de prévoir que les futurs affrontements de type classique seront 600 fois plus destructeurs et meurtriers. De ce constat, Richard A. Gabriel, spécialiste américain des problèmes militaires, pose la question de l'équilibre mental du soldat de l'avenir face aux nouvelles technologies et met en doute sa capacité à les affronter. «Le matériau humain de la guerre n'a pas changé; il n'est pas près de le faire», écrit Gabriel. «Ce qui a changé, c'est la nature, le rythme et le niveau de mortalité dans la guerre. Jadis, les armements étaient adaptés à la capacité humaine à les servir. Aujourd'hui, c'est la capacité humaine qui doit être remodelée pour utiliser les armements».

Poussières de guerre

Christophe de Ponfilly et
Frédéric Laffont

Éditions Robert Laffont, Paris, 1990.
320 pages, 31,05 \$

Les guerres traversent l'histoire comme des tourbillons. Pour les Soviétiques, celle d'Afghanistan aura duré dix ans, pour les Afghans, elle continue. Par delà l'événement, ce livre écrit par deux grands journalistes français raconte l'histoire des hommes plongés dans la guerre. Dans un camp comme dans l'autre, les combattants, leurs mères, leurs femmes et leurs amis livrent ici d'étranges confidences. Au fil de leurs rencontres, Ponfilly et Laffont brossent une vaste fresque sur l'absurde où se croisent les regards d'hommes qui se sont entre-tués sans jamais se connaître. Un voyage passionnant qui a entraîné les deux reporters en Biélorussie, en Ouzbékistan, au Pakistan et bien sûr en Afghanistan. C'est aussi un terrible témoignage sur la folie de la guerre. □

Institut canadien pour
la paix et la sécurité internationales

360, rue Albert, bureau 900
Ottawa (Ontario)
Canada
K1R 7X7